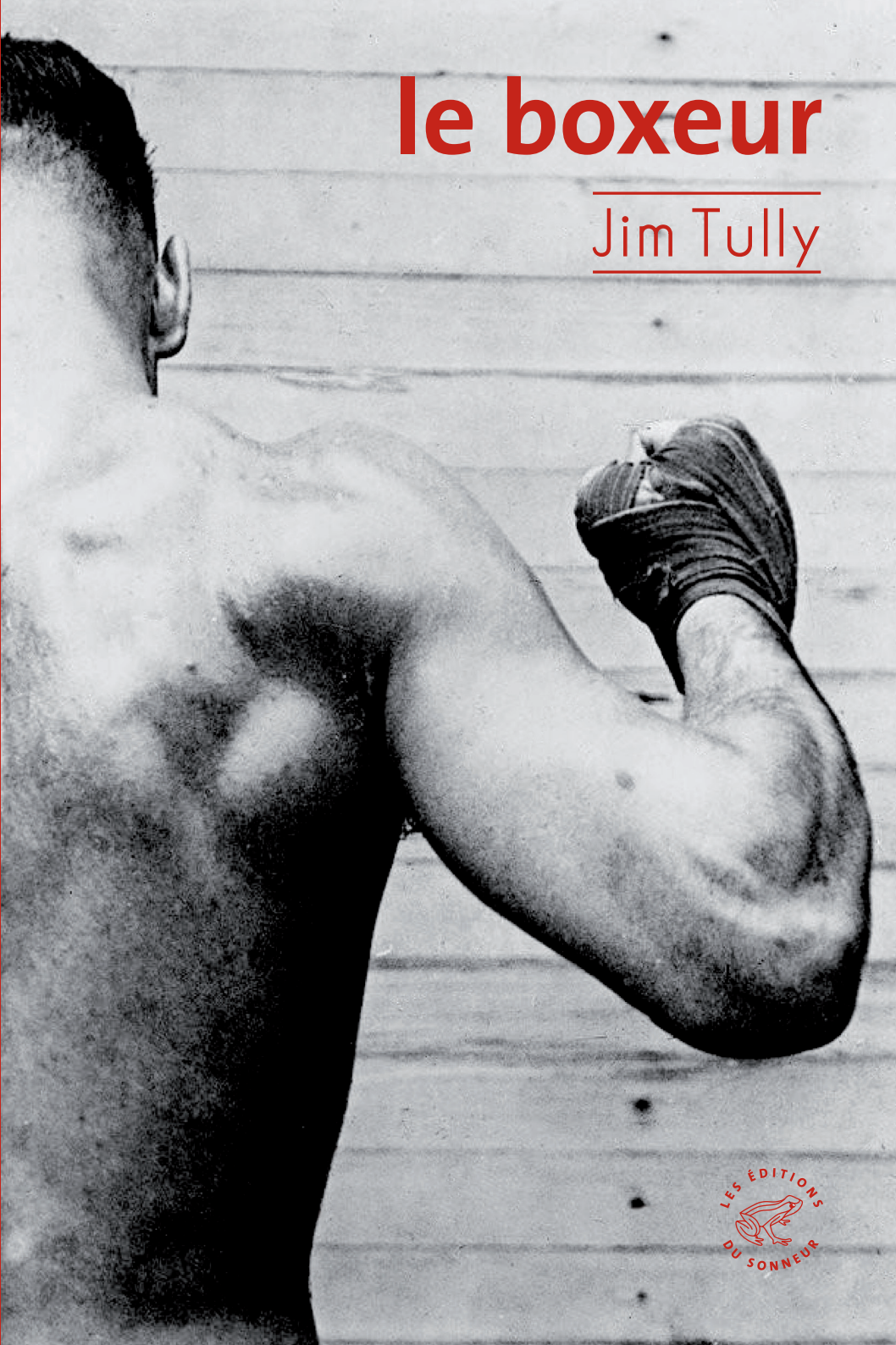
le boxeur

Jim Tully



LES ÉDITIONS DU SONNEUR

le boxeur

DU MÊME AUTEUR CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

>> *Vagabonds de la vie, Autobiographie d'un hobo,* 2016

>> *Circus Parade,* 2017

>> *Les Assoiffés,* 2018

Tous trois traduits et préfacés par Thierry Beauchamp.

Titre d'origine : *The Bruiser*
© Les Éditions du Sonneur, 2020
ISBN : 978-2-37385-202-8
Dépôt légal : mars 2020
Conception graphique : Sandrine Duvillier
Photo de couverture : *Jack Dempsey* (Agence Rol)
Vignette intérieure : A. Hofer.

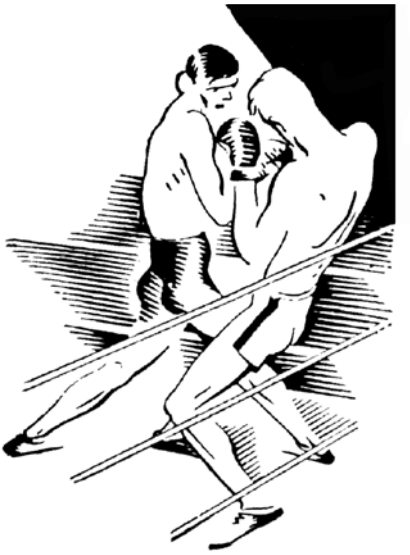
Les Éditions du Sonneur
5, rue Saint-Romain, 75006 Paris
www.editionsdusonneur.com

le boxeur

Jim Tully

Traduction de l'anglais (États-Unis)
et préface de Thierry Beauchamp

le boxeur



À UN AUTRE GAMIN DE LA ROUTE, JACK DEMPSEY

IL PLEUVAIT DES CORDES. Le grondement du tonnerre résonnait au milieu des nuages. La pluie tombait en longs fils d'argent. Il n'y avait pas moyen d'échapper à l'averse. Shane Rory tentait de s'abriter sous la saillie du toit d'un local technique en regardant les gouttes éclater sur les rails. Ses vêtements étaient trempés et cinglés par le vent.

Il avait environ dix-huit ans et n'avait pas encore fini sa croissance. Malgré le déluge, ses cheveux continuaient de boucler au bord de sa casquette. Il avait une grande écharpe bleue nouée autour du cou. Le col de son manteau était relevé. Ses mains étaient enfoncées tout au fond de ses poches. Il avait les mâchoires serrées et le front plissé tandis qu'il essayait de voir à travers l'écran de pluie.

Des locomotives poussaient des cris stridents du côté du dépôt et leurs feux avant illuminaient les gouttes d'eau.

Il entendit quelqu'un approcher en chantant :

« *Inutile de ronchonner*
Et d'gémir,
Ça coûte pas plus d'blé
Et c'est pas si gênant
De s'réjouir,
Quand Dieu décide du temps
Et qu'Il fait tomber la pluie,
C'est pas moi qu'ça ennuie… »

Un jeune vagabond noir le rejoignit. C'était un beau garçon, à la peau couleur café, à peu près du même âge que Shane. Il ôta sa casquette qui était si mouillée qu'elle collait à sa tête. Les phares d'une locomotive dardèrent leurs rayons obliques sur lui lorsqu'il s'exclama :

– Quelle nuit, nom d'un chien !

– Humide, hein ? dit Shane avec un sourire.

– Humide, c'est pas l'mot, répliqua le jeune Noir qui, en secouant sa casquette, fit tinter des centaines de gouttes d'eau. Y a des tuyaux qu'ont dû crever, là-haut !

Il pouffa de rire et dévoila ses dents blanches.

– Mon train a failli en dérailler, ajouta-t-il tandis que le vent rabattait la pluie sur leurs visages. Hé, stop, M'sieur Dieu ! Arrêtez d'nous gifler avec toute cette flotte : on a déjà pris not' bain !

Il leva les yeux au ciel et se remit à rire. Le regard de Shane s'éclaira d'une lueur de gaieté.

– J'donnerais ma place au paradis pour un coup à boire ici et maintenant, et tu peux m'croire, j'reviendrais pas sur ma parole !

Il portait un pull rouge effiloché et un manteau à larges carreaux, bien trop grand pour lui.

– J'me demande c'que tous les pauvres gens fabriquent ce soir… Ici, on est bien au chaud après un bon repas, mais y a un tas d'miséreux qui sont dehors sous la pluie.

À une cinquantaine de mètres de là, un aiguilleur envoyait des signaux à une locomotive. Shane attrapa le bras du Noir.

– Suis-moi, dit-il.

L'eau formait des petits ruisseaux sur le ciré de l'aiguilleur.

– À quelle distance se trouve le bar le plus proche ? lui demanda Shane.

Le cheminot leva sa lanterne à la hauteur du visage de l'adolescent.

– À peu près à trois cents mètres de l'autre côté des rails.

– Merci. Allons-y, dit Shane en tirant le Noir par la manche.

Quelques minutes plus tard, leurs chaussures spongieuses couinaient sur le plancher sec du saloon vide. Le barman fronça les sourcils en remarquant le compagnon de Shane.

– Ici, on sert pas les nègres, lâcha-t-il.

– M'sieur, dit Shane, j'aurais jamais osé s'il sortait pas d'l'hôpital : il a été malade. Et il était sous la pluie. Et puis, y a personne ici, pas vrai ?

– Bon, j'vais t'servir toi, et tu lui donneras son verre. Fais voir la couleur de ton fric.

Le barman prit le dollar, emplit deux verres à ras bord et encaissa vingt cents. Quand il revint avec la monnaie, les deux godets étaient vides.

– La même chose, commanda Shane.

Le barman écarquilla les yeux.

– Vous avez quel âge, les mômes ?

– Vingt et un ans, répondit Shane. Quelle différence ça fait ?

– Ce petit négro a pas plus de dix-sept piges.

– Bien sûr que si ! Vous voulez envoyer un télégramme à sa famille pour vérifier ?

– Où ça ? En Afrique ?

Le barman s'esclaffa et les resservit.

Shane poussa une pièce d'un demi-dollar vers le Noir.

– Nos chemins pourraient se séparer, dit-il. Tiens.

– C'est pas d'refus. Merci.

Ils quittaient le bar, un peu éméchés, lorsque le barman les rappela.

– C'est ma tournée ! s'exclama celui-ci. Sûr que j'voudrais pas croiser un flic du rail par une nuit pareille !

Puis il planta son regard dans celui de Shane et ajouta :

– T'as l'air d'un gars bien. Tu fais la cloche depuis longtemps ?

– Depuis toujours, autant que j'me souvienne.

– Et toi ? demanda le barman au Noir en se tournant vers lui.

– Avant ça.

Le barman posa les deux verres devant Shane qui en tendit un à son compagnon.

L'aiguilleur qui leur avait indiqué la direction entra dans le saloon.

– Tous les dingos sont pas à l'asile, dit-il au barman en jetant un regard vers Shane.

Le barman but un verre et déclara :

– À la vôtre, les hobos, et qu'ça vous porte bonheur !

– Y pleut toujours ? demanda Shane à l'aiguilleur.

– Nan. Ça commence à s'dégager. Vous allez où, les gars ?

– Vers l'ouest, répondit Shane.

– Et ben, y a un train de marchandises, un rapide, qui passe dans une heure. Y va vers l'ouest et s'ra obligé d'ralentir sur l'pont à tréteaux.

De nouveau, il leur montra le chemin.

Shane acheta une bouteille d'un demi-litre d'alcool. Au moment où les deux jeunes vagabonds quittaient le saloon, le barman leur souhaita bonne chance une dernière fois.

Ils n'étaient pas allés bien loin lorsqu'il se remit à pleuvoir. La tête basse, ils pressèrent le pas. Le tonnerre gronda. La pluie giclait en s'écrasant sur le sol.

– Ça va nous faire pousser ! plaisanta Shane.

– Ça va m'laver si blanc que ma mère va plus m'reconnaître ! s'exclama le jeune Noir en éclatant d'un rire musical. C'est même pas un temps pour les canards !

Puis, se tournant vers Shane, il demanda :

– Tu m'donnerais une lampée du tord-boyaux ?

– Tu peux tout boire, j'en veux plus.

– Merci.

Le garçon leva la bouteille. La pluie dégoulinant du cul vers le goulot se mélangeait à l'alcool dans sa bouche.

– Vu qu'on est trempé au dehors, autant s'arroser l'dedans, dit-il.

Il regarda le flacon à moitié vide.

Un autre jeune surgit de nulle part, comme s'il était tombé des nuages avec la pluie. Le fanal jaune d'une locomotive de manœuvre l'éclaira : c'était un type aux cheveux noirs, alerte, presque beau ; il ne devait pas avoir plus de vingt-cinq ans.

– Z'allez dans quelle direction, les hobos ? demanda-t-il.

– Toutes, répliqua Shane, surtout l'ouest.

– J'peux m'joindre à vous ?

Sans attendre la réponse, il aperçut la bouteille dans la main du Noir et dit :

– Qu'est-ce que t'as là ?

– Du parfum ! s'esclaffa le Noir. Pour que ça embaume autour de nous !

Le phare de la locomotive se rapprocha. Les deux garçons blancs regardèrent le jeune Noir athlétique.

– J'vais m'trouver un endroit où pioncer, déclara-t-il. Jones la Torpille est crevé !

– Qu'est-ce qui t'a fatigué ? s'enquit le nouveau venu.

– J'ai participé à une bataille royale[1] y a quatre nuits. J'ai dû étendre sept autres nègres pour gagner cinq dollars. Et j'me suis pas encore retapé. Oh que non…

1. Pugilat réunissant plusieurs adversaires sur un même ring. Le dernier debout remporte le match. Cette « tradition » originaire d'Angleterre était particulièrement populaire dans le Sud des États-Unis. Le champion de boxe Jack Johnson raconta même que l'on y faisait parfois combattre les Noirs avec un sac sur la tête. *(Toutes les notes sont du traducteur.)*

Il fit plusieurs pas chassés avec une agilité qui avait quelque chose d'inquiétant.

– J'vais passer pro. C'est plus facile que de s'faire rincer par la pluie sans savoir où dormir.

Il gloussa d'un petit rire venu du tréfonds de sa gorge.

– Bon sang, ces nègres balançaient de sacrés gnons ! Leurs poings arrêtaient pas d'siffler comme des balles enduites de graisse. Y avait plus de nègres sur ce ring qu'en taule ! Chaque fois qu'j'attaquais, j'm'en prenais une dans la gueule. Et le dernier nègre qu'j'ai assommé, y m'a touché à la poitrine, et c'est comme s'il m'avait brûlé au fer rouge. J'l'ai cogné si fort que j'lui ai fait sauter la cervelle par le sommet de son crâne. S'il avait pas été retenu par les cordes, y s'rait encore en train de voler !

Il contempla son poing brun.

– Ouais, mon gars ! Bon sang, quand j'les touche, y s'couchent ! À la fin d'cette bataille royale, les nègres étaient tous étendus sur le ring comme s'ils avaient été fusillés.

Et tel un chat, il prit congé d'un pas nonchalant, tandis que la pluie continuait à cribler ses larges épaules.

– J'parie qu'y s'défend bien, commenta Shane.

– Comment qu'y s'appelle déjà ? demanda l'autre.

– Jones la Torpille.

Les deux garçons blancs dérivèrent ensemble vers l'ouest pendant environ une semaine avant d'arriver dans une bourgade de dix mille habitants.

– Allons explorer les lieux chacun de not' côté. On s'retrouve au dépôt dans deux heures, suggéra le compagnon de Shane.

– OK, rétorqua ce dernier.

Il attendit son camarade un long moment à l'endroit convenu.

– Alors, comment tu t'en es sorti ? s'enquit-il.

– Bien. J'ai dégoté un boulot. Le prêtre m'a lâché dix billets pour dorer son autel. Ça va m'prendre deux jours et tu peux m'filer un coup de main. Y m'paiera dix dollars de plus quand l'boulot sera terminé. J'lui ai raconté que j'étais un décorateur d'intérieur. (Il lui montra les coupures de banque.) Allons chercher d'quoi bouffer. Après j'achèterai le matos et on s'mettra au turbin.

Une heure plus tard, ils se présentèrent chez le prêtre. Celui-ci les emmena dans l'église et leur expliqua ce qu'il voulait, puis il s'en alla.

On n'entendait pas un bruit à l'intérieur. Même leurs pas étaient étouffés par l'épais tapis de l'autel. La lampe du sanctuaire vacillait faiblement et, en fin d'après-midi, elle se mit à projeter des ombres au-dessus d'eux.

Une fois leur tâche accomplie, le compagnon de Shane le prit par le bras. Ensemble ils firent un tour dans l'église, s'arrêtant devant chaque tableau qui montrait le Christ sur son chemin de vie et de mort jusqu'à la résurrection finale. Devant la dernière toile, le camarade de Shane, qui avait gardé un silence respectueux, déclara d'un ton précipité :

– Lui non plus a pas eu beaucoup d'chance.

Le prêtre entra et se dirigea lentement vers l'autel. Les garçons le rejoignirent. Il se frottait les mains sous la lampe du sanctuaire, l'air émerveillé.

– Je suis ravi, dit-il. Vous l'avez fait resplendir comme la gloire de Dieu.

C'était un homme rondelet qui se dandinait un peu comme un canard. Il avait un double menton, le teint rougeaud et portait des lunettes aux verres épais.

Une fois qu'il leur eut donné le reste de l'argent, il leur serra la main.

– Retournez chez vous, les enfants, leur conseilla-t-il. Vous êtes tous les deux trop intelligents pour mener ce genre de vie.

Ils n'étaient pas allés bien loin lorsque le compagnon de Shane déclara :

– J'espère qu'il va pas s'en apercevoir avant qu'on ait quitté le bled.

– S'apercevoir de quoi ?

– C'était de la dorure pour la plomberie que j'ai utilisée pour l'autel. Ça verdit par temps humide.

Il leva les yeux vers le ciel nuageux.

– C'est bête, dit Shane. Il te faisait confiance.

– Ouais, mais la vraie dorure coûte dix dollars. J'ai eu la nôtre pour trois biftons.

– Eh ben, j'vais retourner là-bas et lui dire la vérité. Sinon l'prochain qui lui demandera quelque chose pourra toujours courir.

Shane tourna les talons. Son camarade lui attrapa le bras :

– C'qui est fait est fait. Si tu lui craches le morceau, on risque de s'faire pincer tous les deux.

Des nuages voilèrent la lune. On pouvait voir la pluie passer au-dessus des montagnes. Elle continua de tomber régulièrement pendant plus d'une heure. Les jeunes hommes s'étaient abrités devant un magasin bien éclairé. Deux policiers s'approchèrent d'eux.

– Barrons-nous ! s'exclama le compagnon de Shane d'un ton précipité avant de prendre ses jambes à son cou.

Shane ne bougea pas.

Le plus vieux des agents lui saisit le bras. Son collègue poursuivit l'autre vagabond.

Tous deux furent emmenés à la prison.

– Pourquoi tu t'es enfui ? demanda Shane à son camarade, après qu'ils eurent été interpellés et enfermés dans une cellule.

– J'ai pensé que le curé avait bavé, répondit-il, mal à l'aise.

Le lendemain matin, ils furent présentés au chef de la police. Lorsque ce dernier eut fini d'interroger Shane, il déclara :

– On va vous garder un peu le temps de l'enquête.

L'autre vagabond avança d'un pas. Le chef le regarda et grommela :

– Tu l'connais ?

Il lui montra son propre portrait. Le visage du jeune homme pâlit. Il s'était évadé d'un pénitencier de l'Est où il purgeait une condamnation pour cambriolage.

– Emmenez-les, ordonna le chef.

Ils furent placés dans des cellules séparées. Shane entendit sangloter son compagnon.

Quand ils se retrouvèrent dans la cour pour la promenade, il lui dit :

– J'aimerais pouvoir faire quelque chose.

– Moi aussi j'aimerais que tu puisses, répliqua l'autre, mais c'est trop tard maintenant.

Soudain, il sembla reprendre espoir :

– Bah, cinq ans, c'est pas si long.

Le dimanche qui suivit, le prêtre vint dire la messe dans la prison.

Les garçons baissèrent la tête lorsqu'il se dirigea vers eux. Le regard triste, il les salua avec gentillesse.

– N'ayez pas peur, murmura-t-il, je ne dirai rien.

Il tourna les yeux vers le compagnon de Shane.

– Vous avez assez de problèmes comme ça, dit-il, les lèvres tremblantes.

Il faisait un effort pour cacher sa peine.

Le lendemain matin, Shane fut ramené dans le bureau du chef de la police.

Le prêtre s'y trouvait aussi.

– On te relâche, dit le chef. Le père Downey ici présent a un boulot pour toi.

– En effet, enchaîna le curé, j'aimerais que tu redores mon autel. Il a verdi.

– Oui, mon Père, j'en serais ravi, dit Shane.

Une fois qu'il eut accompli sa tâche, le prêtre paya la chambre et les repas de Shane, et lui donna dix dollars.

– Accompagne-moi à la prison, dit-il, ce pauvre garçon repart au pénitencier ce soir.

En arrivant sur place, le prêtre passa le bras autour du cou du malheureux et soupira :

– C'est vraiment dommage.

Shane et le curé restèrent un moment sur le quai du dépôt après le départ du train. Quand le convoi eut disparu au loin, le prêtre dit lentement :

– Que Notre Seigneur Jésus-Christ le prenne en pitié…

Le chef de la police s'approcha.

– Mon père, vous êtes au courant pour notre « réunion » de demain soir ? Le gosse du combat d'ouverture est malade.

– Laissez-moi le remplacer, proposa Shane. J'sais me battre.

Le chef parut surpris.

– Quoi, tu t'appelles Jim Corbett[2] ?

– Non, Terry McGovern[3].

– Je me demande si tu mens, dit le prêtre dont le regard s'était mis à briller.

---

2. James J. Corbett (1866-1933) fut champion du monde des poids lourds en 1892. On lui attribue souvent la paternité de la « boxe scientifique » basée sur la défense et la tactique. Il a été incarné par Errol Flynn au cinéma dans *Gentleman Jim*, film réalisé par Raoul Walsh en 1942.

3. Boxeur américain, d'origine irlandaise (1880-1918), il fut champion du monde des poids plumes et des poids coqs en 1899 et 1900. Il sombra dans la folie et mourut prématurément.

L'austère policier se fendit d'un sourire.

– Tu m'as l'air capable de te défendre.

– Oui, il en a l'air, finit par acquiescer le curé en posant les yeux sur Shane. Mais ce n'est encore qu'un jeunot.

– J'vous laisserai pas tomber, mon Père.

– Tu sais vraiment boxer ? demanda le chef.

– Pas mal, répondit Shane.

La locomotive qui emmenait son compagnon au pénitencier siffla dans le lointain.

– Mon Dieu, lâcha le curé, c'est un bien triste monde.